

## Castrum Peregrinorum et Hisn Al Akrad

Le premier, Castrum Peregrinorum, situé à 25 km au nord de Césarée et 12 km au sud de Haïfa n'est plus ouvert aux visiteurs car occupé par l'armée israélienne qui en a fait une base militaire. Quant au second, Hisn Al Akrad, bien qu'inscrit depuis 2006 sur la Liste du Patrimoine de l'UNESCO, il aurait subi depuis juillet 2013 plusieurs raids de l'aviation appartenant à Bachar al Assad, raids qui l'auraient endommagé, la forteresse abritant des rebelles à son régime.

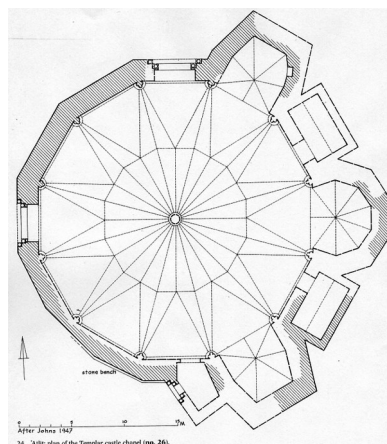
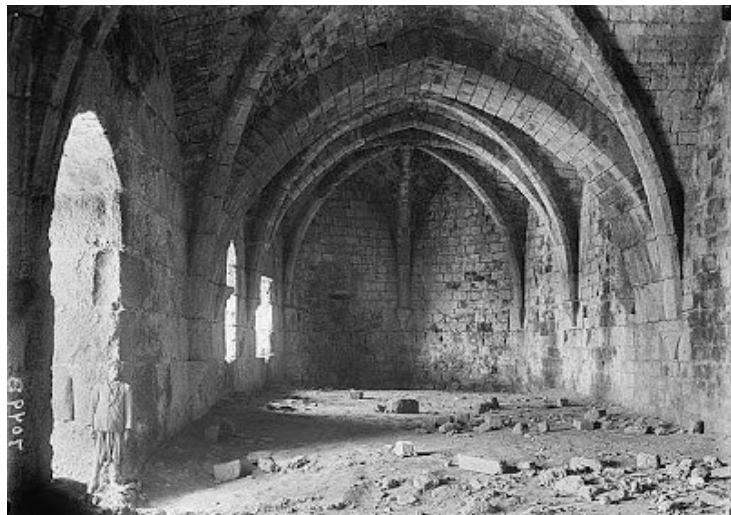
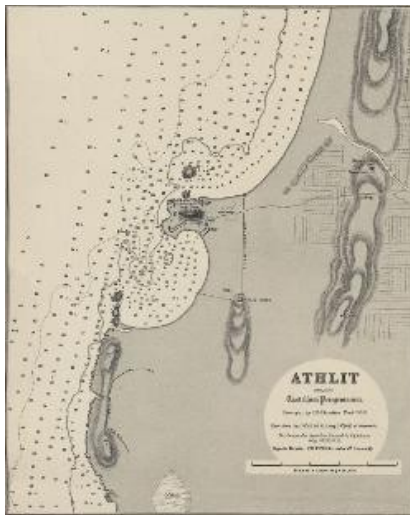
Ces deux monuments, ces deux forteresses datant du XIII<sup>ème</sup> ont eu leur moment de gloire durant les Croisades.

En ce qui concerne la première de ces forteresses, je laisse Olivier le Scolastique, témoin oculaire, en parler :

*"À peu près pendant tout le temps qui fut employé pour construire et terminer le fort de Césarée, les Templiers s'occupèrent à creuser la terre auprès de cette tour [Tour des Détroits] en face du promontoire : ils y travaillèrent sept semaines de suite et arrivèrent enfin aux premières fondations, où ils découvrirent une muraille antique, longue et épaisse. Ils y trouvèrent de l'argent en une monnaie inconnue aux modernes, et cet argent tourna au profit des chevaliers, enfants de Dieu le Père, et servit à les indemniser de leurs dépenses et de leurs fatigues. Ensuite, creusant en avant et levant le sable, ils trouvèrent une autre muraille moins longue, et dans l'espace qui séparait les deux murailles ils virent jaillir en abondance des sources d'eau douce. Le Seigneur leur fournit pour ces travaux une grande quantité de pierre et de ciment. On construisit en avant de la façade du château des Pèlerins deux tours en pierres carrées, bien polies et d'une telle dimension que deux bœufs pouvaient à peine en traîner une seule dans un char. Chacune des ces tours a cent pieds de long et soixante-quatorze pieds de large. Dans leur épaisseur elles contiennent des salles voûtées ; en hauteur elles s'élèvent et dépassent le niveau du promontoire. Entre les deux tours on a construit une haute muraille garnie de remparts, et, par une habileté admirable, il y a en dedans de la muraille des escaliers par où les chevaliers peuvent monter tout armés. À peu de distance des tours, une autre muraille s'étend d'un côté de la mer à l'autre et renferme dans son intérieur un puits d'eau vive. Le promontoire est enveloppé des deux côtés par une muraille nouvellement construite qui s'élève jusqu'à la hauteur des rochers. Entre la muraille du côté de midi et la mer sont des puits ayant de l'eau douce en abondance et qui en fournissent au château. Dans l'enceinte de ce même château on trouve un oratoire, un palais et un grand nombre de maisons".*

Château-Pèlerin mesurait 280 m sur 160. En avant de la forteresse, une agglomération, qui s'était constituée après la construction de la place, était protégée d'abord

par un fossé de 6 m de profondeur puis par une muraille de 16 m de haut sur 6.50 de large qui partait de la mer du sud au nord, puis partait à angle droit vers l'ouest, rejoignant la mer. Le mur intérieur était haut de 30 m et à quelques endroits de « seulement » 10. Une grosse tour sur un monticule occupait l'angle droit. Le cap proprement-dit était protégé par un glacis avec un fossé, puis d'une muraille à saillants barlongs, flanquée de deux puissantes tours espacées de 44 m et hautes de 35 m sur une base de 27m x21, dont la construction a été évoquée par les chroniqueurs. Ces tours étaient constituées de salles voûtées sur deux étages et surmontées d'une terrasse crénelée. Leur sous-sol était occupé par des caves et des magasins. Sur le mur intérieur, on remarque des retombées d'ogives, la tour formant l'extrémité d'une grande salle voûtée. La cour au sud et au nord est fermée par des murailles, celle du sud étant bordée par des bâtiments. Dans la cour il y avait une chapelle dodécagone dont il reste presque rien et à l'ouest, non loin de la mer, les vestiges d'une tour ronde prolongée par une salle voûtée en croisée d'ogives relativement bien conservée. Tout à l'ouest du promontoire se trouvaient des installations portuaires permettant le ravitaillement de la forteresse. De tous les bâtiments érigés disparus depuis longtemps, ne demeurent que les sous-sols constitués d'entrepôts et de magasins. De plus cette forteresse se situe au bord d'une petite plaine contenant des marais salants dont bien évidemment, les Templiers tirèrent profit.



La Chapelle

Hugues de Payns et ses compagnons, ayant pris comme mission de protéger les pèlerins se rendant au Saint Sépulcre, ont vite compris l'importance du défilé et fortifient une tour de garde appelée « Tour du Déroit » ou « Pierre Encise ».

En 1218, les Templiers aidés par les Chevaliers Teutoniques et un certain baron flamand Gauthier d'Avesnes que les Templiers avaient délivré de la captivité fortifient encore cette Tour du Déroit.



Entamée donc en février 1218, au cours de la V<sup>ème</sup> Croisade et sur un ancien site phénicien, la forteresse est achevée à Pâques de la même année ! A peine achevé, Château-Pèlerin fut soumis aux assauts des Sarrasins : après avoir enlevé Césarée, le sultan Malek al-Moaddham, porta son armée vers le nord et se rua sur les murs de la toute nouvelle forteresse. Mais les moines-chevaliers ne plièrent pas et l'armée ennemie finit par rompre le siège.

En octobre 1220, le même Malek al-Moaddham s'en prit de nouveau à la forteresse, avec cette fois-ci un puissant arsenal de machines de siège : 1 trébuchet, 3 pierrières et 4 mangonneaux. Tandis que d'autres chevaliers s'apprêtaient à quitter Tripoli et Barut pour secourir les 4000 hommes déjà présents, les défenseurs étaient tout à fait capables de résister. Leur artillerie servie par 300 hommes détruisit un trébuchet et une pierrière. Bientôt les pertes sarrasines devinrent insupportables même pour eux et au bout d'un mois décidèrent de lever le siège. Deschamps écrit : « *les Musulmans avaient subi de lourdes pertes : 3 émirs, 200 Mamelouks, un grand nombre d'archers et de servants de machines étaient tombés sous les coups de l'artillerie franque. En un seul jour, 120 chevaux de prix furent tués dont celui d'un émir qui valait 14 000 drachmes. Une quantité d'autres chevaux et de chameaux furent tués pendant ce siège* ».

En 1229, l'empereur Frederik II d'Allemagne estime que Château-Pèlerin doit lui appartenir pour en faire une de ses propres places fortes sur la côte. Il pénètre donc dans l'enceinte avec sa suite et intime l'ordre aux Templiers de vider les lieux ! Ceux-ci loin de se laisser intimider, verrouillent les portes, s'arment et déclarent que si l'Empereur ne quitte pas l'enceinte, il sera fait prisonnier. Plein de rage impuissante, Frederik doit donc obtempérer.

En 1249, tandis que Louis IX plus connu sous le nom de Saint Louis prépare son expédition vers l'Egypte, la Reine Marguerite met au monde son fils Pierre de France, le comte d'Alençon, au Château-Pèlerin dont le gouverneur deviendra le parrain !

En 1265, il existe encore une relation d'une attaque contre ce château mais l'agresseur sarrasin échouera une fois de plus sous les coups précis des puissantes machines de guerre installées sur les terrasses du château. Il se vengera en pillant la petite ville installée en contrebas.

Le 28 mai 1291, Saint Jean d'Âcre capitule après 53 jours de siège.

Le 14 juillet, Sagette tombe, le 21 du même mois, Barut et Caïffa quelques jours plus tard. Tortosa, la dernière cité franque est évacuée par les Templiers le 3 août.

Le 14 août 1291, Château-Pèlerin, la dernière forteresse templière, jamais prise par combat, est évacuée par les Templiers. Les Sarrasins, de rage, la démantèleront presque entièrement.

La formidable construction se détériora lentement au fil du temps. Pourtant, en 1811 et 1816 Soliman Pacha en extrait des pierres pour rénover les défenses d'Âcre. En 1837, un tremblement de terre détruit une partie des vestiges. En 1838, Ibrahim Pacha imite son prédécesseur et pille une nouvelle fois le site.



## Hisn al-Akrad



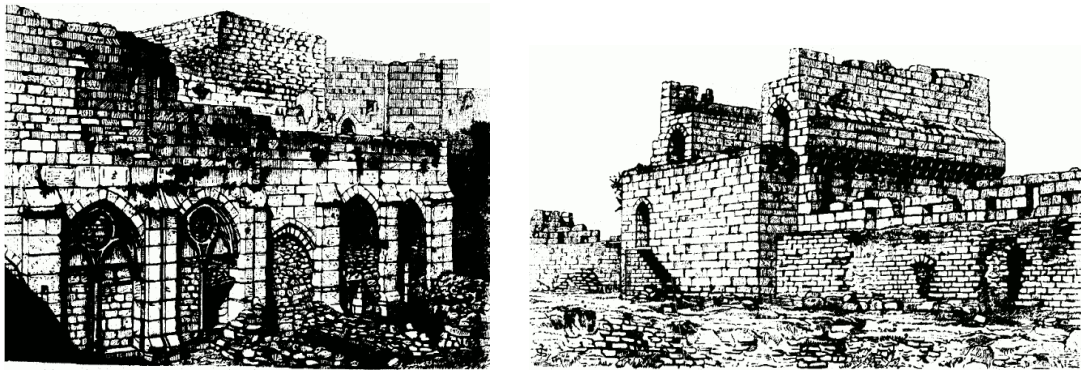
Le Krak des Chevaliers, ou Krak de l'Hospital — le terme « [krak](#) » dérive du [syriaque](#) *karak* signifiant « forteresse » —, Qal`at al-Hosn (*La forteresse imprenable*) ou Hisn al-Akrād (*forteresse des Kurdes*).

Qu'était le château à l'époque des Croisades ? C'est une question à laquelle il est impossible de répondre ; les historiens savent seulement que cette forteresse eut beaucoup à souffrir de plusieurs tremblements de terre, particulièrement en 1157, 1169 et 1202. L'on

présume donc que ce fut à la suite de celui de 1202 que le Kalaat-el-Hosn dut être reconstruit à peu près entièrement et tel que nous le voyons aujourd'hui.

*« Dans l'origine, ce ne fut qu'une tour construite par un gouverneur de Damas qui y établit une garnison de Kurdes auxquels les terres environnantes furent abandonnées pour eux et leurs familles, à charge de garder ce passage et de surveiller les mouvements des Francs, Pour se mettre à l'abri de leurs tentatives, on augmenta peu à peu les fortifications de cette place, qui devint de la sorte une forteresse de plus en plus importante. Elle contraria beaucoup d'expéditions franques, mais elle fut abandonnée par les Kurdes qui retournèrent dans leur pays. Les Francs s'en emparèrent alors, et tous les efforts du prince de Homs ont été impuissants à la leur enlever. »*

Depuis sa prise par les croisés, ce château paraît n'avoir été qu'un simple fief dont le nom était porté par ses possesseurs jusqu'à l'année 1145, époque à laquelle Raimond, comte de Tripoli, le concéda, car à court d'argent, à l'Ordre des Hospitaliers, ainsi que plusieurs autres châteaux. Le Krak est construit sur une colline haute de 500 m, couvre 2.5 ha et domine donc toute la région. De plus, les Hospitaliers étaient reliés aux autres forts par des feux de vigie et aussi par des pigeons voyageurs ! Les magasins, entrepôts et arsenaux fournissaient tout le nécessaire pour 5 ans à une garnison estimée à environ 2000 hommes.

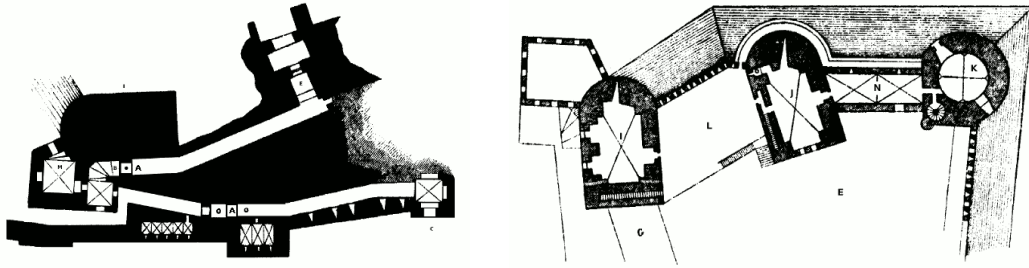


Viollet Le Duc à qui l'on doit d'excellents ouvrages sur l'architecture en particulier nous décrit cette forteresse ainsi :

*« Cette forteresse comprend deux enceintes que sépare un large fossé en partie rempli d'eau. La seconde forme réduit et domine la première, dont elle commande tous les ouvrages ; elle renferme les dépendances du château : grande salle, chapelle, logis, magasins, etc. Un long passage voûté, d'une défense facile, est la seule entrée de la place. Les remparts et les tours sont formidables sur tous les points où des escarpements ne viennent pas apporter un puissant obstacle à l'assaillant.*

*Au nord et à l'ouest, la première ligne se compose de courtines reliant des tourelles arrondies et couronnées d'une galerie munie d'échauguettes, portées sur des consoles, formant, sur la plus grande partie du pourtour de la forteresse, un véritable hourdage de pierre. Ce couronnement présente une grande analogie avec les premiers parapets munis d'échauguettes qui aient existé en France, où nous les voyons apparaître dans les murailles d'Aigues-Mortes et au château de Montbard en Bourgogne, sous le règne de Philippe le Hardi. Mais au Kalaat el-Hosn, il est impossible de ne pas leur assigner une date antérieure, le château étant tombé entre les mains des musulmans en l'an 1271 ».*





Il existait deux portes successives, en avant de chacune desquelles se voit un regard circulaire percé dans la voûte et destiné tout à la fois à donner du jour et à permettre aux assiégés de projeter des projectiles sur un ennemi, qui, ayant réussi à forcer l'entrée du château, aurait pénétré dans la galerie. Le Krak des Chevaliers ayant fait l'objet d'innombrables récits, documentaires et autres articles, je me suis donc intéressé à son histoire propre plutôt qu'à sa construction.

Et l'Histoire nous donne quelques relations très intéressantes sur les tentatives musulmanes de reprendre cette forteresse.

Par exemple :

« Durant l'année 558 de l'hégire, 1163 de notre ère, Nour-ed-din, sultan d'Alep et fils aîné d'Amad-ed-din-Zenghi, essuya sous les murs du Krak une sanglante défaite qui a pris dans l'histoire le nom de la journée de la Bokeiah. A ce sujet, l'historien arabe Ibn-al-Athir nous apprend ce qui suit : Nour-ed-Din ayant rassemblé une nombreuse armée, envahit les terres des Francs et vint camper dans la plaine de la Bokeiah, au-dessous du château des Kurdes, qu'il se proposait d'assiéger, comptant, dès qu'il s'en serait rendu maître, se porter sur Tripoli, dont il méditait la conquête. Un jour, vers midi, tandis que les soldats accablés par la chaleur reposaient sous leurs tentes, on aperçut tout à coup la croix des Francs qui venait d'apparaître au sommet de la montagne sur laquelle s'élevait le château. Les Francs, ayant réuni toutes leurs forces, fondaient ainsi à l'improviste sur l'armée musulmane. Les avant-postes tentèrent vainement de résister et firent prévenir Nour-ed-Din. Avant même que le sultan eût pu être prévenu de l'attaque, déjà ses avant-postes étaient rejetés sur le gros de l'armée et poursuivis l'épée dans les reins. Ils arrivèrent ainsi au quartier de Nour-ed-Din, dont les troupes, n'ayant eu le temps ni de prendre les armes, ni de monter à cheval, furent en partie massacrées, le reste fait prisonnier. Le sultan, à demi vêtu, s'échappa de sa tente et s'élança sur un cheval. Il ne dut son salut qu'au dévouement d'un Kurde qui se fit tuer en coupant l'entrave qui retenait sa monture. Le plus acharné à la poursuite des musulmans fut le Grec Ducas, chef des Grecs auxiliaires au service des Francs. Nour-ed-Din dirigea sa fuite vers les bords du lac de Homs, où il s'arrêta à environ 22 km du lieu où s'était livré le combat. Ce fut là que vinrent se grouper autour de lui les débris de son armée.



Ou encore :

La trêve ayant été rompue, les Hospitaliers réunirent au Krak toutes les forces dont ils purent disposer, tant en Syrie qu'à Chypre. On y voyait Armand de Périgord, maître du Temple, avec tout son couvent ; Jean d'Ibelin, le sire de Baruth et cent chevaliers chypriotes ; Gauthier, comte de Brienne, avec quatre-vingts chevaliers du royaume de Jérusalem ; Pierre d'Avallon, neveu d'Ode de Montbéliard et beaucoup d'autres chevaliers en renom. Toute cette armée vint camper dans la Bochée et après y être restée deux jours elle se porta sur Mont-Ferrand, abandonné par ses habitants, qui avaient fui à l'approche des Francs, laissant toutes les rues du bourg barricadées. Après l'avoir détruit, les troupes chrétiennes allèrent dresser leurs tentes à deux lieues de là à un casal nommé Merdjmin, et elles y demeurèrent durant deux jours, ce qui suffit pour porter aux environs le pillage et la dévastation. Etant revenues à Mont-Ferrand, elles furent camper à un autre casal du nom de Samaquie, et le lendemain elles revinrent se cantonner dans la Bochée après huit jours de campagne.

Une bulle du pape Alexandre IV, du 8 avril 1255, exempta les Hospitaliers des dîmes pour tous les biens qu'ils possédaient aux environs du Krak, et douze ans plus tard les dîmes des entrées dues à l'église de Tortose furent remises à l'ordre par Guillaume, évêque de cette ville, moyennant une redevance de mille besants d'or soit 10 500 francs de 1950.

Makrizi nous apprend que, dans le cours de cette même année 1267, les Hospitaliers conclurent avec le sultan Malek-Daher-Bybars, pour le Krak et pour Margat, une trêve de dix ans dix mois dix jours et dix heures; mais ils durent en même temps renoncer au tribut de quatre mille écus d'or que leur payait le prince de Hamah, à celui de huit cents écus imposés au prince de Bouktyts, ainsi qu'aux douze cents écus d'or et aux cent mesures de blé et d'orge qu'ils recevaient de la terre des Assassins.

Nous lisons également dans Ibn-Ferat que le 9 de redjeb « le sultan arriva devant Hosn-el-Akrad, le 20 les faubourgs du château furent pris et le Sultan de Hamah, Melik-el-Mansour, arriva avec son armée. Le sultan alla à sa rencontre, mit pied à terre et marcha sous ses étendards. L'émir Seïf-Eddin, prince de Sahyoun, et Nedjem-ed-din, chef des Ismaéliens, vinrent aussi les rejoindre. Dans les derniers jours de redjeb, les machines furent dressées. Le 7 de chaaban, l'ouvrage avancé fut pris de vive force. On fit une place pour le sultan, de laquelle il lançait des flèches. Il distribua de l'argent et des robes d'honneur. Le 16 de chaaban, une des tours fut rompue, les musulmans firent une attaque, montèrent au château et s'en emparèrent. Les Francs se retirèrent sur le sommet de la colline ou du château; d'autres Francs et des chrétiens furent amenés en présence du sultan, qui les mit en liberté par amour pour son fils. On amena des machines dans la forteresse et on les dressa contre la colline. En même temps le sultan écrivit une lettre supposée au nom du commandeur templier à Tripoli, adressée à ceux qui étaient dans le château et par laquelle il leur ordonnait de le livrer. Ils demandèrent alors à capituler. On accorda la vie sauve à la garnison, sous condition de retourner en Europe. »



Ces deux forteresses, bien que régulièrement attaquées par des forces supérieures en nombre et en matériel, ont toujours résisté et infligé à leurs agresseurs des pertes importantes. Château-Pèlerin a été évacué en 1291 parce que le Royaume Latin de Jérusalem était perdu. La retraite organisée aurait probablement permis, si la IX<sup>ème</sup> Croisade avait eu vraiment lieu, une nouvelle tentative de reconquête de la Terre Sainte. Le Krak, quant à lui, n'a été pris par l'ennemi que par trahison après 129 années d'occupation et non par la force des armes. Si je devais donner une morale à ces deux événements, elle serait celle-ci : étant donné la puissance de chacune de ces forteresses, la qualité de sa garnison, de l'importance de ses approvisionnements, elles auraient pu non seulement supporter n'importe quel siège mais auraient également pu obliger l'assaillant à un abandon dudit siège !

Ceci est dit et écrit.

C. Jean Luc